



La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:00	17:22
Paris	16:39	17:53
Marseille	16:49	17:56
Lyon	16:42	17:52
Strasbourg	16:19	17:33

N° 269

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison est-il écrit (1-1) : « Habaimemitsrayema » et non « habïme lémitsrayim » ?
- 2) Quel Tikoun fit Moché en cachant son visage devant la "Chékhhina" lors de l'épisode du buisson ardent (3-6) ?
- 3) Qu'est-ce que l'homme possède et que « kavyakhol » Hachem ne possède pas ? Où trouvons-nous dans notre Sidra un événement faisant allusion à la réponse à cette question ?
- 4) Avec qui Bitia mérita-t-elle de se marier ?
- 5) Pour quelle raison la Torah appela-t-elle la sœur de Moché (Myriam) : « Haalma » (2-8) ?
- 6) Quel nom Bitia donna au nourrisson qu'elle sauva du Nil ? L'appela-t-elle vraiment Moché ?

Yaacov Guetta

Rav Yehiel Brand

« Moché et Aharon se rendirent ensuite auprès de Pharaon, et lui dirent : "Laisse partir Mon peuple..." Pharaon répondit... "Je ne renverrai pas Israël... Que l'on charge de travail ces gens... Vous ne fournirez plus désormais de la paille au peuple... Mais la quantité de briques qu'ils faisaient précédemment, imposez-la-leur encore, n'en rabattez rien..." On frappa les surveillants des enfants d'Israël, que les commissaires de Pharaon avaient établis sur eux... Les surveillants des enfants d'Israël allèrent se plaindre à Pharaon, et lui dirent : "Pourquoi traites-tu ainsi tes serviteurs [...] comme si ton peuple était coupable" [...] Or, en sortant de chez Pharaon, les surveillants [juifs]... rencontrèrent Moché et Aharon et leur dirent... : "Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous qui avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr." Moché retourna vers D.ieu et dit : "Pourquoi as-Tu rendu ce peuple misérable, pourquoi m'as-Tu envoyé ?" » (Chémot 5).

ils avaient dénoncé Moché à la police égyptienne, après que ce dernier eut neutralisé l'Égyptien qui avait frappé un juif. Comme tous les autres surveillants juifs, Datan et Aviram étaient aussi empreints d'empathie pour les juifs, au point de préférer être battus eux-mêmes et non leurs coreligionnaires. Grâce à l'amour qu'ils éprouvaient pour leur peuple, ils ne moururent pas avec les juifs infidèles durant les trois jours d'obscurité, et méritèrent de sortir avec les juifs loyaux. Cependant, ils détestaient Moché au point de souhaiter que la police égyptienne le tue. Par la suite, ils désobéirent à maintes reprises à ses ordres. Ils furent aussi à la source de plusieurs soulèvements contre lui, jusqu'à ce qu'ils soient engloutis dans la terre pendant la révolte de Korah.

Si dans leur accusation contre Moché et Aharon, ils ne citent pas les coups que recevait le peuple, c'est du fait qu'elle n'était pas motivée par leur amour du peuple, mais plutôt par leur haine à l'égard de Moché et Aharon. Dans leur charge contre Moché et Aharon, peut-être ne les rendaient-ils pas uniquement responsables des coups qu'ils subissaient de la part des inspecteurs de Pharaon : ils soupçonnaient Moché et Aharon aussi de vouloir se venger d'eux pour avoir calomnié Moché, et que Moché et Aharon les avaient dénoncés à leur tour à Pharaon. On comprend alors de manière particulièrement pertinente de leurs paroles : « Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr. »

En fait, le scélérat suspecte le généreux à l'aune de son propre ressentiment. Quant à Moché, il ne questionne le choix que Hachem a fait de lui qu'à la suite de l'accusation des surveillants juifs. Comme il s'agissait de Datan et Aviram, Moché était troublé. Avant qu'il entre en Égypte, D.ieu ne l'avait-il pas assuré qu'il ne serait plus exposé à leur animosité : « Va, retourne en Égypte, car tous ceux qui en voulaient à ta vie (Datan et Aviram) sont déjà morts » ? (Chémot 4,19 ; et voir Rachi).

D.ieu l'enjoint alors de suivre l'exemple des Patriarches, qui Lui ont fait entièrement confiance malgré leur état de trouble : « Je suis apparu à Abraham, à Itshak et à Yaacov... sans Me faire connaître à eux sous Mon nom... », (Voir Rachi, Chémot 6,9).

Quand les surveillants juifs refusaient d'exécuter l'ordre de Pharaon de frapper les juifs qui croulaient sous la charge du travail, ils étaient battus par les inspecteurs égyptiens. Certains d'entre eux émirent alors deux plaintes : l'une contre Pharaon et l'autre contre Moché et Aharon. Celle qui concernait Pharaon avait pour objet la souffrance du peuple, en revanche dans celle envers Moché et d'Aharon le peuple n'est pas mentionné. Il semble que l'objet de la plainte n'avait trait qu'au triste sort des surveillants : « Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr. »

Il y a lieu de poser ici deux questions :

A) Pourquoi les surveillants juifs rendent-ils Moché et Aharon coupables uniquement de leur propre sort et ne mentionnent-ils pas la souffrance du peuple ?

B) Pourquoi Moché ne s'adresse-t-il pas à D.ieu qu'à la suite des accusations des surveillants juifs, et non après que Pharaon les eut privés du don de la paille sans diminuer pour autant la quantité de briques à produire ?

Il faut tenir compte du fait que les surveillants juifs osèrent incriminer Moché et Aharon n'étaient autres que Datan et Aviram (Nédarim 64b ; Rachi, Chémot 5,20). Jadis

La Paracha en Résumé

- Après la mort des Chévatim, le roi d'Égypte oublie Yossef après avoir été destitué puis retrôné (Midrach Agada).
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse visant à empêcher leur surdéveloppement, Hachem juge l'Égypte mesure pour mesure et multiplie encore plus les Béné Israël (Midrach Tan'houma).

- Décret de Paro de jeter tous les garçons dans le Nil même les Egyptiens, car les astrologues ne savaient pas si le sauveur des juifs était Hébreu ou Egyptien. Moché naquit 3 mois avant le terme afin d'être nourri par sa mère pendant 3 mois, puis elle le mit sur le Nil. (Ora'h Haim)
- Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro. C'est peut-être pourquoi les astrologues ne savaient pas si le délivreur juif qui naissait, était juif ou Egyptien.

- Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau. Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tzipora.
- Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.
- Moché fait les miracles, mais Paro enduret son cœur et il augmente la dureté du travail.
- Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.

Réponses n°268 Vayéhi

Enigme 1 : Pérot Guénoassar (Guemara Berakhot)

Rébus : Houx / Noeud / Tati / Hhhh'a / Lit / Kala / Mime

Enigme 2 : Le Sefer Maadané Mélekh, comme il est dit (49,20) : " Méacher chéména la'hmo véhou yitène maadané mélekh".

Enigme 1 : Lors de quel Chabbat sortons-nous 4 Sifré Torah ?

Enigme 2 : Pourquoi peut-on dire que 2036/4 = DIX ?



Enigme 3 : Quelle belle et douce expression bien connue de 4 mots, revient à 2 reprises dans notre paracha ?

Enigmes

Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A quel moment faut-il réciter la bénédiction « Al Nétilat Yadayim » au lever du matin ?

A) De nombreux décisionnaires sont d'avis qu'il convient de se laver les mains une première fois le plus proche possible du lever (afin de retirer au plus vite l'impureté des mains). **Cette Nétila se fera alors sans bénédiction. En effet, on ne peut réciter de bénédiction avec une envie d'aller aux toilettes** [Voir Caf Ha'hayim 6,2].

Puis, on ira aux toilettes que l'on fera suivre d'une seconde nétila, mais cette fois-ci avec bénédiction [Birké Yossef 4,1; Ben Ich 'Hai 1 Vayétsé ot 2; Or Létsion 2 Perek 1,3 à moins qu'il s'agisse d'une envie pressante, auquel cas il sera interdit de se retenir et on ira directement aux toilettes. (Ainsi que cela est rapporté dans le Michna Béroura Siman 1,2); Voir aussi le Yachiv Moché (Sitruk 2,200) qui écrit que si l'on évalue que l'on ne pourra pas se retenir 1 Parssa (soit 72 min), alors on ira directement aux toilettes et on agira comme cela est indiqué dans le petit C.)]

B) Cependant, certains pensent qu'il sera préférable de réciter la bénédiction de la nétila à la synagogue [Tachbets 217 au nom du Maharam rapporté au Choul'han Aroukh 6,2], et ainsi s'est répandue la coutume dans plusieurs communautés Ashkénaze. Le Maharil explique que cette coutume a pour but d'acquiescer les "ignorants" qui viennent au Beth Hakenesset et qui ne savent pas lire [Chout Maharil Ha'hadachote Siman 1]. D'autres expliquent que c'est pour juxtaposer au maximum la Téfila avec la Nétilat Yadayim [Béour Halakha au nom du 'Hayé Adam]. Il est à noter que l'ensemble des A'haronim ne recommandent pas du tout d'agir ainsi [Aroukh Hachoul'han 6,6. Voir également le Michna Béroura 6,9 qui explique que cette façon de procéder n'est justifiable que dans le cas, où l'on sait que l'on retournera aux toilettes avant de démarrer la Téfila (Az Nidbérou 14,26)].

C) Enfin, d'autres estiment que la meilleure manière de procéder est de se rendre immédiatement aux toilettes, procéder à l'ablution des mains, puis réciter la bénédiction « Al Netilat Yadayim », (avant d'avoir séché les mains). [Hagahot de Rav Méir Mazouz sur le Chout Ich Matsliah 1,1; Halakha Béroura (Birour Halakha note 1) au nom de Rav Ovadia Yossef que c'est ainsi qu'il enseignait.] En effet, il convient de juxtaposer la bénédiction à la Mitsva et le fait de se laver les mains une première fois, nous rend déjà quitte de la Mitsva de la Nétila selon plusieurs Richonim [Chout Peer Hador siman 104 du Rambam ; le Radbaz 1,222]. C'est ainsi qu'il ressort des propos de la Guémara Bérahkhot 15a : « הנפי לוטיו וידי ».

[Chvout Yaakov Tome 3,1; Voir aussi le Yafé Lalev 4,3 au nom de Rav Netronaii Gaon, ainsi qu'il en ressort de l'agencement du Tour/Choul'han Aroukh où ils mentionnent en premier lieu les lois des toilettes, puis les lois de Netilat Yadayim].

David Cohen



La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Mékabel lachone ara

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, Méphibochet, petit-fils du roi Chaoul, devait faire face aux terribles accusations de Tsiva, son serviteur. Ce dernier prétendait en effet que Méphibochet s'était réjoui des malheurs du roi David et gâtait secrètement sa chute, ce qui lui permettrait de se réapproprié le trône d'Israël.

Bien entendu, selon la plupart des commentateurs, David n'accorda au début qu'un crédit limité aux médisances de Tsiva (bien que les versets suggèrent le contraire). D'autant plus que celui-ci n'en est pas à sa première diffamation. Nous avons vu ainsi il y a quelques mois qu'à l'époque où David cherchait à prendre soin des descendants de son ami Yonathan (fils de Chaoul et père de Méphibochet), Tsiva n'avait pas hésité à affirmer que son maître lui était

hostile. Mais après avoir mené l'enquête, David avait pu se rendre compte que cela était faux. Il accueillit alors Méphibochet sans plus tarder. Il était donc plus que probable que Tsiva veuille de nouveau nuire à son propriétaire. Seulement, un doute envahit David : comment se fait-il que Méphibochet ne soit pas à ses côtés alors qu'il fuit Jérusalem ? Hésitant sur la conduite à tenir, David promet à Tsiva qu'il compte bien s'occuper de cette affaire mais elle devra attendre la fin du conflit avec Avchalom. Et lorsque cela finit par arriver, bien que Méphibochet ait pris l'initiative de se porter à la rencontre de son souverain, son apparence ne joua guère en sa faveur. Celui-ci porte en effet les stigmates d'un endeuillé, sa barbe n'est pas rasée et ses vêtements sont défraîchis, comme si la victoire de David l'avait attristé. Toutefois, Méphibochet a déjà préparé sa défense : il rejette la faute sur son serviteur qui lui aurait volé tous ses moyens de

Aire de Jeu

Jeu de mots

Un baal techouva est un homme qui souhaite à l'instant présent que son futur soit au plus que parfait et qu'il rattrapera son passé composé d'imparfaits

Devinettes

- 1) Quel âge avait Yokhévéd lorsque Amram s'est remarié avec elle ? (Rachi, 2-1)
- 2) De quoi s'est rempli le foyer d'Amram et Yokhévéd lorsque Moché est né ? (Rachi, 2-2)
- 3) Quelle est la différence entre le sens du mot « amata » avec et sans « daguech » dans le « Mème » ? (Rachi, 2-5)
- 4) D'où apprenons-nous que même celui qui lève la main sur son prochain, même sans le frapper, est appelé « racha » ? (Rachi, 2-13)
- 5) D'où savons-nous que Moché a tué l'Égyptien avec le Chem Haméforach ? (Rachi, 2-14)
- 6) Comment Pharaon a-t-il appris que Moché avait tué l'Égyptien ? (Rachi, 2-15)

Réponses aux questions

- 1) Le terme « mitsrayema » ayant la même guématria que « chékхина » (385) nous apprend que sans la « présence divine » descendant avec nous en Égypte, nous n'aurions jamais pu sortir de ce premier exil Égyptien. En effet, le mot « mitsrayime », ayant comme initiale un « même » ouvert et comme lettre finale un « même » fermé, nous enseigne que si l'Égypte nous ouvrit (tel un « même » ouvert) certes ses portes, les pouvoirs de sorcellerie exercés par ses sorciers (contrôlant farouchement les frontières du pays) firent que selon les règles de la nature, aucun esclave ne put en sortir (allusion au « même » fermé). (Arizal)
- 2) La raison pour laquelle Evel « mérita » de mourir (tué par Caïn) fut du fait qu'il osa contempler la lumière de la Chékхина lorsqu'il offrit son Korban à Hachem ! Moché, étant son guigoul, répara cette faute en cachant sa face devant la Chékхина lors de l'épisode du buisson ardent. Il mérita alors que sa face rayonna de splendeur lorsqu'il descendit du mont Sinaï avec les 2 Tables de la loi. ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moustafi, au nom du Midrach).
- 3) Lorsque Moché (refusant sa mission de libérer son peuple d'Égypte) déclara à Hachem que les Béné Israël n'auront pas foi en la délivrance, l'Éternel l'interpella sévèrement en ces termes : « Mazé béyadékhá ? ». Cette expression pourrait faire allusion au message suivant : « Qu'est-ce que cela dans ta main ? » (Autrement dit : « Que possèdes-tu en tant qu'être humain et que Moi « kavyakhol » Je ne possède pas ? »). Et Moché de répondre à Hachem : « Maté ! ». Ce terme s'apparente au mot « hataya » signifiant « tendance » (possibilité de tendre vers telle ou telle voie). En effet, tout est entre les mains de D... excepté la crainte de D... (notre libre arbitre nous appartenant). (Tséma'h Tsadik)
- 4) Avec Calev ben Yéfouné. (Traité Méguila, page 13)
- 5) « Haalma » fait allusion au fait que cette jeune fille « héélima » (terme s'apparentant à « haalma », signifiant "dissimula", "cacha") à Bitia son identité (qu'elle était la sœur de Moché). ('Hizkouni)
- 6) Non, elle lui donna le nom égyptien de "Moniyous" (dont le Targoum en "Lachon Hakodech" est « Moché »). (Even Ezra).

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine introduit un des personnages les plus importants du peuple juif, Moché Rabbénu. Le début de sa vie est marqué par plusieurs miracles : alors qu'il n'a que quelques mois, il est sauvé miraculeusement des eaux du Nil. Un ange viendra quelque temps plus tard à sa rescousse lorsque les conseillers du Pharaon eurent des soupçons à son égard. Enfin, alors que le bourreau s'apprêtait à lui trancher la

tête (Moché avait tué un Égyptien), sa nuque devint plus dure que la hache. Mais Moché exprimera tout de même des réticences à sauver le peuple élu, estimant qu'il n'était peut-être pas digne de cette tâche. Et c'est exactement la même réaction qu'eut Yirméya, un des plus grands prophètes de notre peuple, lorsque le Maître du monde lui demanda de sermonner ses frères. D'autant plus qu'à cette époque, Yirméya était beaucoup plus jeune et n'avait pas accompli autant de Nissim. Raison pour laquelle la Haftara met en relation ces deux prophètes.

À la rencontre de notre histoire

Rabbi Yossef 'Haïm Le Ben Ich 'Haï

Rabbi Yossef 'Haïm est né à Bagdad en 1834. Il était l'un des plus importants rabbanim Séfarades, décisionnaires et Kabbalistes de l'ère moderne. Auteur de plus d'une centaine de livres dans l'ensemble des domaines du judaïsme, il affirmait ressentir une connexion mystique avec Benayahou ben Yehoyada et intitulait ses œuvres d'après les versets bibliques autour de ce personnage. C'est ainsi qu'il devint plus connu sous le nom de Ben Ich 'Haï (« Fils de l'Homme qui Vit »). Fils du grand-rabbin de Bagdad, le 'Hakham Eliyahou, il lui succède à l'âge de 26 ans, à la mort de ce dernier. C'est en 1860, le matin de Chabbat Chouva, qu'il monta à la tribune de la grande synagogue pour donner son premier cours, non en qualité de Grand-Rabbin, car toute sa vie, il refusa la moindre fonction officielle. Tout le monde comprit alors que l'Eternel avait gratifié Rabbi Yossef tout à la fois d'une immense sagesse, d'un merveilleux don d'enseignant et d'un gigantesque talent d'orateur. Dès lors, le Ben Ich 'Haï ne cessa d'initier le peuple à toutes les facettes de la Torah, mêmes les plus secrètes, tant par ses cours et ses discours que par ses livres. Son érudition dans tous les livres de Halakha est très vite découverte par ses contemporains. C'est pour cette raison que des questions lui sont posées du monde entier. Ses réponses ont été publiées dans ses responsa « Rav Péalim ». Pour familiariser l'auditoire avec la vérité divine, il se servait d'un vocabulaire accessible à

tous, n'hésitant pas à recourir aux exemples que donne la vie quotidienne ou encore aux anecdotes propres à attirer l'attention de chacun et à la retenir. À ce propos, au-delà de ses connaissances véritablement encyclopédiques en Torah, rien de ce qui était humain n'était étranger au Ben Ich 'Haï, de sorte que, pour élever l'esprit des gens au plus haut niveau, il leur parlait d'abord dans leur propre langage. Chaque Chabbat, il expliquait à la communauté, lors d'une dracha qui pouvait durer trois heures, la Paracha de la semaine. De plus, chaque matin, à l'issue de l'office de Cha'harit, encore enveloppé de son Talit et couronné de ses Téfiline, il délectait les fidèles de montagnes de Halakhot agrémentées de récits talmudiques et midrachiques. Puis, une demi-heure durant, il enseignait alternativement les volumes Ora'h 'Haïm et Yoré dé'a du Choul'han Aroukh. Tous les quatre ans, pour conclure un cycle d'études, le Ben Ich 'Haï organisait pour tous les érudits de la ville une grande Séouda dont il tenait à assumer lui-même les frais. À cette occasion, il réjouissait son auditoire par un Chiour fourmillant de merveilleux 'Hidouchim (en Torah et en Kabbala). Heureux furent les dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont eu le privilège de le voir et de l'entendre en ces quatre grands Chabbatot de l'année : Chabbat Chouva, Chabbat Hagadol, Chabbat Zakhor, Chabbat Para. Son cours durait alors quatre heures qui, dans l'esprit de ses auditeurs captivés par son enseignement, son charme et sa douceur, sa proverbiale humilité, étaient toujours trop courtes. De chacune de ses paroles émanait un immense amour pour Erets Israël, et en particulier pour Jérusalem. Son livre le plus connu par le grand

public est le livre intitulé « Ben Ich 'Haï » qui se compose justement des discours qu'il prononçait dans sa communauté le Chabbat, avant Séouda Chlichit. Pour beaucoup de juifs originaires d'Irak, ce livre est le livre de référence en matière de Halakha. N'ayant jamais accepté la moindre fonction, le Ben Ich 'Haï s'enfermait, des journées durant, dans sa chambre, pour étudier et écrire. Il ne s'interrompait que pour recevoir, avec une joie et une humilité sans commune mesure avec son prestigieux statut, tous ceux qui venaient le consulter. Il veillait à la pureté absolue de son alimentation dans les moindres détails, jusque dans le choix de personnes qui étaient à son service. À ce sujet, six années sur sept, le Ben Ich 'Haï s'imposait un jeûne quotidien. Il appliquait ainsi, en se conformant à l'interprétation des Sages, le verset de la Torah à propos de l'esclave hébreu : « Six années durant, il travaillera, et la septième année, il sortira libre », autrement dit : il sortira libéré de son yétser hara. Ce n'était pas là que l'une des mortifications ou privations auxquelles il s'astreignait. Ainsi, en pleine chaleur de l'été, alors qu'un soleil torride embrassait Bagdad, il s'interdisait de manger des pastèques, uniquement pour ne pas se laisser entraîner par son envie. Il attendait pour cela Roch Hachana et prononçait alors la bénédiction Chéhé'hyanou (Béni est Celui qui nous a fait vivre... jusqu'à cet instant). Rabbi Yossef 'Haïm, le légendaire Ben Ich 'Haï, quitta ce monde en 1909, en nous laissant ses incontournables ouvrages de Torah et de Kabbala, véritables puits de connaissances auxquels chacun peut s'abreuver. Son tombeau se trouve à Jérusalem, au Mont des Oliviers.

David Lasry

L'année du repos

Yossef : Tu te rappelles de la fois où on avait emprunté 100 euros lorsqu'on était en galère sur l'autoroute ?
Chlomo : La fois où on avait miraculeusement rencontré Noam sur la A6 quand la voiture avait lâché ? Bien sûr !
Yossef : Sais-tu quelle date sommes-nous ?
Chlomo : Le 13 Tévet, pourquoi ?
Yossef : Ok, mais de quelle année ?
Chlomo : 5782.
 Yossef : C'est l'année de la Chémitta.
Chlomo : Et ?
Yossef : Tu sais bien que l'année de la Chémitta élimine tous les prêts !
Chlomo : Cela veut dire qu'on ne lui doit plus rien ?

Yossef : D'après la Halakha oui, mais tu es honteux de ne pas penser à rendre quand même...
Chlomo : Tu as raison, mais a-t-on le droit de lui rendre ?
Yossef : Il faut demander la Halakha. Allons voir Ichaï !
Ichaï : Il faut savoir deux choses les amis ! Dans un premier temps, l'annulation des dettes de la Chémitta n'a lieu qu'en fin d'année, donc à partir de Roch Hachana prochain (Rambam Chémitta 9,4) comme le dit le Passouk. De plus, il y a une Mitsva de rendre quand même l'argent à Noam, en précisant qu'il s'agit d'un don et pas d'une dette. (Ibid, 9, 28).

Moché Uzan

La Question

Dans la paracha de la semaine, un verset nous dit : "et ce fut, dans ces nombreux jours, le roi d'Egypte mourut". Rachi rapporte un midrach qui interprète ce verset en disant que le Pharaon fut en réalité 'simplement' frappé de lèpre.
Pour quelle raison le midrach eut besoin de quitter l'interprétation simple du verset, en expliquant que la mort n'était en réalité que métaphorique ?
 Le seder Assifat Cohen répond : il est écrit au sujet du roi David : "Se sont approchés les jours de David, de la mort". Nos Sages questionnent : comment se fait-il

que le verset ne le nomme pas par son titre de "roi" David ? Et nos Sages de répondre que le pouvoir (royal) n'a pas d'emprise sur le jour de la mort, et pour cela en évoquant la disparition du roi David, le verset ne mentionne plus son titre. Or, dans notre verset, alors qu'on aurait pu nous dire que le Pharaon mourut, il est écrit : "mourut le roi d'Égypte". Cette désignation du Pharaon par son titre de roi d'Égypte, alors que nous parlons d'un décès est donc pour le midrach, un signe révélateur que le verset ne peut faire référence à une mort concrète.

G. N.

Pélé Yoets

La leçon du Nil... Ne méprise personne !

À la naissance de Moché Rabénou, sa mère, Yokheved, afin de le sauver du décret de Pharaon, va lui confectionner un berceau pour le mettre dans le Nil (Chémot 2,3). C'est cette embarcation qui le sauvera de la main des Egyptiens. En guise de reconnaissance, Moché s'abstient de frapper le Nil. De même, au moment où Hachem demande à Moché de frapper la terre d'Egypte, il décline ce rôle au profit de Aharon étant donné qu'il a utilisé le sable de ce pays pour couvrir l'Égyptien qu'il a éliminé (Chémot 3,12). Ces différentes actions donnent une leçon claire : " Ne jette pas une pierre dans le puits qui t'a permis de te ressourcer " (Baba Kama 92b). Si l'on doit être reconnaissant vis-à-vis d'une matière inerte, à fortiori vis-à-vis d'une personne qui a cherché volontairement à nous aider. Ces épisodes font également écho aux propos de

Ben Azaï (Avot 4,3) : « Ne sous-estime aucun homme et ne dédaigne aucun objet, car il n'est pas d'homme qui n'ait son heure, ni d'objet qui n'ait son utilité. » En effet, mépriser un juif, revient à critiquer la présence divine (Sanhédrin 58b). Si une personne devait utiliser ce trait de caractère, à savoir l'humiliation, elle pourrait réfléchir sur son comportement et s'auto-déprécier en tenant compte de ses défauts pour essayer de les corriger par la suite. Malheureusement, on retrouve souvent l'inverse à savoir, l'Homme a tendance à regarder tous les défauts chez les autres sauf les siens (Negaïm 2,5). Pour lutter contre ce mauvais trait de caractère, il faut réussir le pari de trouver une bonne raison qui justifie l'action de l'autre (kaf zekhout). Enfin, sachons juger favorablement notre prochain pour ne voir que ce qu'il y a de meilleur en lui. (Pelé Yoets Bizayon)

Yonathan Haïk

Rébus



La Force d'une parabole

Léilouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Un roi avait 2 employés qui s'occupaient de ses terres. Le premier était expert en arboriculture, il connaissait ainsi tout sur la culture des arbres, lesquels convenaient à chaque climat et à chaque type de terre. Le second était un excellent paysan et savait faire pousser de très bons légumes. Un jour, le roi les fit appeler pour voir le fruit de leurs travaux respectifs. Le premier se présenta avec des grappes de raisins exceptionnelles qui impressionnèrent tous les présents. Le second également réussit à présenter des légumes rarissimes en ce début de saison. Le roi fut enchanté de ce qu'il vit et de ce qu'il goûta et couvrit ses 2 employés de cadeaux. En sortant, le paysan s'adressa à son collègue en lui proposant d'unir leurs efforts et

de travailler ensemble. Ce à quoi le roi répondit que leurs compétences n'étaient pas du même niveau et que donc, leur union était impossible. Le paysan s'étonna : "N'avons-nous pas été félicités par le roi de la même manière aujourd'hui !" – "En effet, le roi a apprécié nos travaux mais je suis sûr que si nous renouvelons l'expérience dans quelques mois, il en sera tout autre..."

Ainsi, en pleine saison, l'expert en arbre appela son collègue pour lui demander de se présenter à nouveau devant le roi mais le paysan déclina l'invitation. "Il est inutile que je me présente devant le roi à cette période de l'année où les légumes sont en abondance dans tous les états." -- " Tu comprends à présent la différence entre nos deux savoir-faire. Le tien n'a de valeur que lorsque tes produits sont rares. Dès qu'ils deviennent courants, tu n'as plus rien à apporter. Moi

de sortir d'Égypte ils demanderont les ustensiles des Égyptiens et depuis ce moment-là jusqu'à la demande effective aux Égyptiens de leurs ustensiles, se sont écoulés 12 mois, et durant toute cette année-là personne parmi les bné Israël n'a dévoilé aux Égyptiens qu'ils n'emprunteraient pas seulement leurs ustensiles mais qu'ils leur prendraient définitivement.

Le Maguid de Douvna nous explique qu'il en est ainsi pour la Torah. Alors que toutes les choses sur terre puisent leur valeur dans leur rareté, la Torah, elle, est intemporelle et ne subit aucune fluctuation. Chlomo Hamelekh dit dans Michlê (27,7) que le rassasié ne trouve plus goût au miel, l'affamé quant à lui, trouve doux même ce qui est amer. Pour celui qui possède énormément de biens, une pièce en argent n'a que peu de valeur, concernant la Torah au contraire, même le plus sage se délectera de la moindre parole de sagesse. Celui qui étudie est ainsi comparé au poisson qui, bien qu'étant dans la mer, il n'hésite pas à aller chercher les gouttes de pluie qu'il peut capter.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chaoul est un Bahour qui étudie sérieusement dans une grande Yechiva depuis de longues années et cherche maintenant à se marier. Gad, quant à lui, a des filles extraordinaires en âge de se marier. Un beau jour, il entend parler de Chaoul qui semble convenir à tous points de vue. Après quelques renseignements pris auprès de ses Rabbanim et après que la rencontre semble se concrétiser, Gad se dit qu'il aimerait bien prendre quelques informations et précisions auprès de ses camarades pour savoir comment Chaoul se comporte en internat. Il se débrouille donc le numéro de la cabine de la Yechiva et appelle un soir à l'improviste pour parler à un de ses camarades. On lui répond après quelques sonneries et Gad va droit au but en expliquant à son correspondant qu'il est le père d'une jeune fille et cherche à se renseigner sur un garçon prénommé Chaoul. Son correspondant lui déclare qu'il a beaucoup de chance car il est tombé sur une personne qui connaît très bien ce fameux Chaoul sans lui rajouter qu'il s'agit de lui-même. Gad est très heureux car il sait pertinemment que dans cette Yechiva étudient des centaines de Bahourim et qu'ils ne se connaissent donc pas tous, il en profite donc pour poser toutes ses questions. Il lui demande tout d'abord s'il est patient, ce à quoi Chaoul répond qu'il est d'une patience extraordinaire. Gad le questionne sur sa gentillesse, sa sociabilité et encore plein d'autres midot et Chaoul lui répond à chaque fois qu'il est effectivement doté de toutes ces qualités. Après que Gad se soit renseigné sur encore d'autres points, Chaoul se permet même d'ajouter : « À mon humble avis, vous avez fait un très bon choix et profitez bien de cette chance d'avoir un tel gendre ». Tout cela bien évidemment est vrai et Chaoul ne ment aucunement car il est doté de toutes ces belles qualités. Mais lorsque Gad lui demande s'il vient sérieusement et à l'heure aux tefilot, Chaoul est un peu gêné. Effectivement, le Yetser Ara chaque matin lui fait la guerre pour qu'il reste dans son lit et malheureusement il gagne souvent. Il marque donc un petit temps avant de répondre puis déclare à Gad : « Il m'est un peu difficile de répondre à cette question car je ne suis moi-même pas toujours présent aux tefilot mais ce qui est certain c'est que lorsque je réussis à me lever, il est toujours présent ». Gad est naturellement très satisfait et la rencontre s'organise très rapidement et il ne se passe pas longtemps pour que Chaoul se fiance avec la fille de Gad. Mais quelque temps après, Chaoul qui a des remords vient trouver le Rav Zilberstein pour lui demander s'il avait le droit d'agir de la sorte et sinon que doit-il faire pour réparer cela.

Le Rav Zilberstein nous enseigne que même si Chaoul n'a pas sorti de sa bouche un mensonge, il a quand même volé l'esprit de Gad. La raison est toute simple, c'est qu'il a donné l'impression à Gad que le jeune homme sur qui il se renseigne vient sérieusement aux tefilot. 'Hakhamim nous enseignent dans une Tossefta (Baba Kama 87) qu'il existe sept types de voleurs dont le plus grave est celui qui vole l'esprit des gens. Le Chaaré Techouva explique que la vérité est une base de notre religion et c'est pour cela que ce vol est bien plus grave que les autres. Et quand Chaoul très embêté demanda au Rav s'il devait dévoiler la vérité à son beau-père, le Rav Zilberstein lui répondit qu'il n'était pas obligé mais qu'il devra dorénavant être scrupuleux sur sa présence aux tefilot. Et lorsque Chaoul demanda en quoi cela réparerait-il son vol, le Rav lui expliqua que Gad voulait en vérité que son gendre soit sérieux dans le futur. Le passé ne l'intéresse pas vraiment et donc si Chaoul est dorénavant sérieux, il se trouvera qu'il ne l'a aucunement trompé.

En conclusion, même si Chaoul n'a pas bien agi en parlant de la sorte, il ne devra pas obligatoirement dévoiler la vérité à son beau-père mais plutôt être dorénavant à l'heure à la tefila car c'est cela le plus important et la réelle volonté de Gad.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Dis-tu que tu vas me tuer comme tu as tué l'Égyptien ?! Moché eut peur et dit : Ainsi la chose est connue ! » (2,14)

Sur "Moché eut peur", Rachi écrit : « ...que selon le Midrach, Moché s'inquiéta car il vit que parmi les bné Israël il y avait des méchants délateurs. Il dit : Maintenant qu'il en est ainsi, peut-être ne sont-ils pas dignes d'être délivrés. »

Sur "Ainsi la chose est connue", Rachi écrit : « ... que selon le Midrach, Moché dit : La chose qui m'étonnait est maintenant connue pour moi. Quelle faute les bné Israël ont-ils faite plus que les 70 nations pour être tellement asservis par un dur travail ? Mais je vois qu'ils le méritent. »

Les commentateurs expliquent évidemment que Moché connaissait la raison de cette galout mais sa question était de savoir pourquoi elle était aussi violente et difficile.

On pourrait se poser la question suivante :

Voilà qu'il y a de nombreux midrachim disant que les bné Israël ont mérité la guéoula par le fait qu'ils savaient tenir leurs langues. Midrach Chemot Rabba 1-28, Midrach Vayikra Rabba 32, Midrach Bamidbar Rabba 20-22, et Midrach Chir Hachirim 4-12 : « Rav Houna dit au nom de Bar Kappara : Grâce à 4 choses les bné Israël ont été délivrés d'Égypte : ils n'ont pas changé leurs noms, leurs langues, ils n'ont pas dévoilé les secrets, il n'y avait pas de débauche. » Il est difficile de répondre que Moché Rabénu parle seulement des deux personnes qui lui font face alors que les Midrachim parlent de l'ensemble des bné Israël, car Moché Rabénu s'exprime sur les bné Israël en général, et ne dit pas que l'ensemble des bné Israël ont subi une galout longue et violente seulement à cause de ces deux personnes en vertu du principe "Tous les bné Israël sont garants les uns des autres" car ce principe ne s'appliquera que plus tard (Rachi, Dévarim 29,28).

Le plus logique est de dire que si ces deux personnes ont pu dire du Lachone hara, cela révèle que c'était répandu parmi les bné Israël car sinon ils n'auraient pas osé.

D'où la question : d'un côté Moché Rabénu dit que la faute du Lachone hara était présente parmi les bné Israël et est justement la cause de la violence et longueur de cette galout, et d'un autre côté plusieurs Midrachim disent que grâce au fait qu'ils ne disaient pas du Lachone hara, ils ont été libérés !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Commençons par analyser le Midrach de plus près : « Ils n'ont pas dévoilé les secrets. En effet, Moché leur a dit : "Chaque femme demandera à sa voisine...des ustensiles d'argent et des ustensiles d'or..." (3,22) et cette chose-là était gardée chez eux durant 12 mois et aucun d'entre eux ne l'a dévoilée aux Égyptiens. »

C'est-à-dire que lorsque Moché avait annoncé la guéoula aux bné Israël, il leur avait dit qu'avant

de sortir d'Égypte ils demanderont les ustensiles des Égyptiens et depuis ce moment-là jusqu'à la demande effective aux Égyptiens de leurs ustensiles, se sont écoulés 12 mois, et durant toute cette année-là personne parmi les bné Israël n'a dévoilé aux Égyptiens qu'ils n'emprunteraient pas seulement leurs ustensiles mais qu'ils leur prendraient définitivement.

Ainsi, la preuve que les bné Israël savaient tenir leurs langues existe uniquement à partir du moment où Moché leur a annoncé la guéoula, ce qui nous ouvre la porte pour dire, comme le dit Tseda Laderekh, qu'avant cela, à leur niveau, ils ne tenaient pas encore leurs langues. On en déduit que les événements se sont passés ainsi : les bné Israël, à leur niveau, disaient du Lachone hara, ce qui a provoqué la peur de Moché que la galout s'allonge et la compréhension des souffrances terribles des bné Israël, puis la violence de la galout s'est intensifiée, comme le dit Rachi : « Le roi d'Égypte fut frappé de lèpre et pour guérir il égorgeait les bébés Israël et se baignait dans leurs sangs. » (2,23) Alors, à ce moment-là, il y a eu une prise de conscience sur la gravité du Lachone hara, comme le dit Rachi (Bamidbar 16,27) : la Mahloké (dispute) est tellement grave qu'elle provoque la mort des bébés. Alors, les bné Israël se sont renforcés à ne plus dire du Lachone hara et ainsi stopper toute mahloké, ce qui provoqua le fait que Moché soit immédiatement venu leur annoncer la guéoula.

Et dès le début, Moché leur annonça que lorsque la guéoula aura lieu en pratique "Chaque femme demandera à sa voisine...des ustensiles d'argent et des ustensiles d'or..." Quel intérêt de leur dire cela depuis le début ? Car justement c'est le test pour voir s'ils ont réellement arrêté le Lachone hara, et durant une année les bné Israël ont tenu leurs langues et le secret a été gardé, aucun Égyptien n'a été au courant. Le test ayant été réussi, les bné Israël ont montré qu'ils savaient tenir leur langue, immédiatement la guéoula s'est réalisée.

Voilà que Moché Rabénu nous l'a dit clairement : le Lachone hara est la source de la haute intensité des souffrances de la galout, c'est également la cause de l'allongement de la galout. Alors, tenons notre langue comme les 'Hazal disent : « Quel est le meilleur métier qu'un homme doit choisir dans ce monde ? Qu'il fasse comme un muet et qu'il colle ses lèvres... » ('Holin 89).

Renforçons-nous dans le chmirat halachone, que la hahdout (unité) et la paix règnent au sein des bné Israël et b"H que nous assistions très rapidement à la guéoula chéléma.

« Sur chaque instant où un homme ferme sa bouche, il mérite Or Haganouz (une lumière cachée) qu'aucun ange ni créature peuvent mesurer. » (Midrach)

Mordekhaï Zerbib